

ANGLAIS

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve I-A, d'une durée de trois heures, comporte deux parties distinctes : une version d'environ 200-250 mots, suivie de deux questions. La première partie de l'épreuve a pour objectif d'évaluer la capacité des candidats à comprendre un texte écrit en anglais et à le traduire dans un français correct. En 2009, la version, intitulée « Not Dead, Just Resting: How discredited technologies can be unexpectedly resurrected », était extraite de *The Economist* (numéro du 9 octobre 2008).

La seconde partie de l'épreuve évalue la capacité des candidats à rédiger deux textes courts en relation avec le thème de l'article proposé. La première question (80-100 mots) teste principalement la compréhension de l'article, la seconde question (200-250 mots) invite les candidats à développer une réflexion structurée sur un thème plus large.

ANALYSE PAR PARTIE

Version

Une bonne traduction suppose d'une part une compréhension fine de l'anglais et d'autre part une bonne maîtrise du français. Il importe donc de prendre le temps de bien comprendre le passage proposé avant de s'attacher à le traduire. Une lecture plus attentive du texte et une analyse plus systématique des différentes unités de sens aurait permis d'éviter de nombreux contresens. Ainsi, les traductions erronées de la deuxième phrase de la version auraient pu être évitées par une analyse réfléchie du texte: *The notion of the 'paperless office'* traduit par « une pénurie de papier dans les bureaux ». Dans le même ordre d'idées, même si les candidats ne connaissaient pas les termes *filling cabinet*, *purchase orders*, ou *paper invoice* le contexte permettait cependant d'éviter les traductions fantaisistes (hélas trop nombreuses : *purchase orders* traduit par « ordres de poursuite », *paper invoice* traduit par « papier sans voix »).

Le jury recommande aux candidats une préparation plus systématique en amont : lecture d'articles de presse, apprentissage systématique du vocabulaire de l'actualité, des sciences et des techniques, et révision de la grammaire anglaise. De nombreux candidats ont buté sur le modal *would*, ce qui est inadmissible à ce niveau.

Le jury souhaite également rappeler aux candidats l'importance de la cohérence du texte français produit. On ne saurait trop insister sur la nécessité d'éviter les calques lexicaux et syntaxiques. Traduire *sounded plausible enough* par « sonnait plausible », ou encore *A plunge in the oil price* par « Un plongeon dans le prix du pétrole », témoigne d'un manque de recul certain par rapport au texte produit. Et que dire de *seemingly moribund technologies* traduit dans de nombreuses copies par « technologies moribondes ressemblantes ».

Une relecture attentive permet également d'éviter les fautes lourdes que sont les ruptures de temps (imparfait suivi du présent dans la même phrase), ou les ruptures de construction. De même, le jury ne saurait croire que les candidats qui ont traduit *climate change* par « changement de climat » ignorent la notion de « réchauffement climatique ».

Enfin, la version est aussi un exercice de mise en français, et les candidats doivent veiller à la qualité de la langue utilisée. Les fautes de grammaire et d'orthographe sont systématiquement pénalisées. Dans certaines copies, elles représentent une part substantielle des fautes comptabilisées.

Questions

La majorité des candidats a traité les deux questions, gérant ainsi leur temps de manière efficace. Cependant, la première question a donné lieu à un certain nombre de copies hors sujet. La question invitait les candidats à s'appuyer sur les exemples donnés par le texte. Il suffisait ainsi de retenir les trois axes proposés par le texte (choc social, choc culturel, choc exogène) et d'étayer sa réflexion à l'aide des exemples fournis.

Certains candidats n'ont pas compris le sens de la seconde question, et leur réponse s'est limitée à être une copie plus ou moins développée de leur réponse à la première question. Le jury attendait une réflexion personnelle structurée sur l'impact réciproque des avancées technologiques et des évolutions sociétales. Il convenait d'asseoir ses arguments sur des exemples précis et de faire avancer sa réflexion de manière logique.

Comme pour la version, le niveau était très hétérogène et le pire a côtoyé le meilleur. Les meilleures copies, ont fait preuve d'une très bonne maîtrise d'anglais, alliant richesse lexicale et syntaxique à une réflexion structurée et pertinente.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Enfin, il ne semble pas inutile de rappeler que l'épreuve vise à évaluer le niveau d'anglais écrit du candidat. Seul un entraînement systématique à la rédaction en anglais permet de rédiger, le jour du concours, un texte anglais correct et cohérent, à savoir, un texte sans grosses fautes de grammaire (verbes irréguliers, accords sujet/verbe...), de vocabulaire (barbarismes, gallicismes..) et de syntaxe. Le jury ne s'attend certes pas à lire des textes parfaits, mais un niveau acceptable paraît exigible de candidats ayant déjà à leur actif 9 à 10 années de pratique de l'anglais dans le cadre scolaire ou universitaire.